

Nulle part daut n'est p. daut; les flexions d'iduki (daut etc.) sont touj. employ. avec 1 seul objet; le glet. de erzan avec obj. et datif.

Un autre auxil. complet. inconnu est erzan. Il est naturel<sup>t</sup>, conjugué comme les aut.: dazat, dazak etc. Le verbe n'est connu que comme un composé de lett, en usage pour ce que les anc. gramm. et tous les + réc. après erz, appel le mot. subj., mais le basq., pas + que l'angl., ne conn. 1 subjon; erzan est employé comme épi il pousse et egin dazadan est que je pousse f. et pas le fr. que je fesse. Dazat est la 1<sup>re</sup> pers. sing. de l'indic. prés. suivi par n « qui »; et dazat + n est prononcé dazadan. La même voyelle existe au suj. de edin « pouvoir », auxil. du mode potentiel; mais edin, comme erzan, est un verb. comme les aut., ainsi quyha daian Jann goik, Dieu qui peut. Daian pour daian, de dadi, il peut, suivi du part. rel non, contracté en n qui. Bekhatutan lui dadma celui qui meurt dans le péché. Si nous avons la forme plus pure de dadi + n + a (celui qui peut) edin est suivi, dans le basq. + anc., com dans le cas-ci, l'auxil. de la for. pass. au lieu de erzan trud d'initiale d, p. conséq., n'est pas l'obj. le,

mais le sujet d. Tous ces verbes, auxiliaires et autres, forment leur mode impératif de la même manière: p. ex. la 2<sup>e</sup> pers. sing. de jakin, est jakik « savor toi »; de egin, agik (la fin n est touj. éliminée); de ezan « pouvoir » ezak pouvoir toi; et de iduti après avoir perdu son d eukak, puis après avoir perdu le k euk; et dans quelq. dial. auk, cod. au tk, la racine verb. suivie du pronom. Ceci est la rac. p. laq. Licarrag écrit dans son NT, Paul, avec libotzon (avoir toi...). Le pron. démonstr. n'a rien à faire avec l'impératif; un mang. d'espr. orthographe, combiné avec l'homoph. accid. du pron. démonstr. et de l'impératif, ont donné naissance à cette thèse qui fait dire au Basq. « toi celui-ci eur! » et par conséquent, si auc est celui-ci toi, alors dant j'ai le signif. je celui-ci le 1, 1, 1.

Dans la lettre de Bonap. sur ce point (Acad. 11 fév. il n'y a pas 1 seul argum. pour défendre sa thèse. Le 1<sup>er</sup> qui paraît considérer comme tel, 1, n'est rien de plus qu'une simple mention, et 2<sup>e</sup> est une erreur; le régime d doit être touj. exprimé dans tous les verbes, auk par d 1 1, 1.

aussi bien que daut je l'ai, au n'explique rien ici, il n'y a pas de au ici.

La confusi. concernant au n'est pas fait isolé; d'autres flexi. verbales sont considérées comme étant une simple agglom. de lettres sans une signific. quelconq. p. elles-mêmes. M. Tschauspe dit, dadin, dezan seuls n'ont pas de significat. et les notions du P. Bon. sur edin, ponvoir et aussi sur uzan, sont de la même nature; comme pas une flexion n'est analysée, il donne liteteke il pourrait comme 1 flex. de uzan être mais liteteke pour laiteteke pour laditeteke de l + adit + te + ke, est la 3<sup>e</sup> pers. sing. du mode optatif de edin. Laquelle de ces 2 théo. est absurde? (L'adj favori du P. Bonap. y quand il parle d'aujourd'hui); c'est ce que nous laissons à la discr. des lect. de l'Acad.

W. v. Eys

Acad.

22 avr. 82 p. 287

## Le P<sup>ce</sup> - Bon. et le verbe basq.

S. Rem. 29 mars 82

C'est un fait indéniable (que je n'aurais  
jamais vu que le P<sup>ce</sup> - Bonap. ignorait) que le d  
initial en basq., comme je l'ai dit dans ma  
gr. comp., est touz dans toutes les personnes de  
tous les présents de l'indio. de tous les verb. act.  
C'est degré le.

Le P. Bon., étant incapable, à ce  
qu'il paraît, de distinguer une assert. d'un argum.,  
je dois répéter qu'il n'y a pas d'import. à ce  
qu'il dise, dans dant le pronom démonstratif  
an ou haur. Il peut aimer son assertion, comme  
le M<sup>re</sup> qui croit que la terre est plate; mais  
quelq. argument est nécessaire s'il désire  
renverser ma théorie. De grands adjectifs  
ne prouvent pas que haur devient men etc.  
« j'étais (su) etc. Des citations exactes ne  
sont pas non plus un moyen sûr de prouver  
qu'on a raison. J'ai dit, et je répète que  
« haur part dant n'est à la place de  
dant; ces flexions d' imbi (dant etc.)

sont touz. employ avec un seul objet; le  
 flex. de erwan avec obj. et datif. C'est 1  
 autre fait indiscutable, et le P<sup>e</sup> Bonap. peut  
 trouver ces notions élém. du verbe erwan.  
 dans ma gramm. Si il apprendra aussi à  
 disting. dant et dot bizc. de derat, et  
dant de derant ou derot, ou derat ou  
darot de erwan, qui sont tous des flexis  
 en usage - flex. et pas terminatifs,  
 expression erwan. copiée des grammair  
 vieillés et montrant un manque total  
 d'analyse. Une autre erreur inconvivable  
 est de dire que erwan n'existe pas en Labourd;  
 il n'ya pas d'autre auxili. en Labourd, comme  
 dans tous les autres dialectes (excepté en bizc.  
 quand l'objet et le datif doivent être  
 exprimés) Je dois supposer que ceci est un  
 lapsus calami, je n'en ai pas fini avec les  
 erreurs: c'en est une encore de citer edim erwan  
 comme adi; on ne mentionne jamais 1 verbe par  
 une flexion. Quand il appelle adi un type au  
 lieu d'un verbe, le P<sup>e</sup> Bonap. prome de nouveau  
 un qui il ne sait pas que c'est 1 verbe!

Je suis d'accord sur 1 point avec  
 le P<sup>e</sup> B., et c'est de mettre fin à une perte inutile  
 de temps; et je laisse de nouv. aux lecteurs de l'Academy  
 à décider lequel de nous 2 a besoin de sem philol. et est  
 ignot. au verbe erwan.

W. V. Eys

Acad. 20 mars 86 p. 205

# Une quest. Basq

S. R. 25 fév. 86

Dans les Tr. S. Phil. 1881, 3, 4, partie III, p. 652, note 1, le P. Bon. demande:

« Peut-il arriver que m. v. e. ne sache pas que les nombre terminais verb. finissent telles que dun, dezaken... etc., ont la forme conjonctive dunala, dezaken ala... ? »

Ce doute peut être facile dissiper; et je réponds par les propres termes du P<sup>e</sup> Bonap., mais dans 1 sens négatif. Il ne peut pas arriver que je ne sache pas (ni à n'imp. qui a le ma gram) ce qui est le point en question. Une flexion verbale (qui n'est pas une terminais) suivie par la conjonction la (que), exactement comme une flexion angl. précédée de la conjonction « que », est aussi clair qu'il soit possible de l'être. Je ne comprends pas le but de la question. Cela conduirait à suppos. que ces formes sont nouvelles pour le P<sup>e</sup> Bon. Son adjectif « nombreux » appuierait sur ce p. de vue. On ne peut pas dire que ces flexions soient nombreuses. Toutes naturellement peuvent être suivies par la conjonct. Qui parlerait des nombreux substantifs accompagnés par l'article. En angl. placé av. et en basque après ent?

Quant à la règle que j'ai donnée dans ma Gramm., que n n'est pas toléré devant l, ou que, lorsque n est conservé une voyelle est placée entre n et l, elle ne peut pas être attaquée. Quoique le P<sup>e</sup> Bonap. assure que cette règle est contredite par les faits les + palpables, je le défie de citer 1 exemple, où n est suiv. de l, et s'il réussit à en trouver un, j'en citerai 50 où n est omis et prouve que ces "faits" sont l'exception, et que ma règle est la véritable. L'autre règle, que n n'est pas suivi par l, est [correct. ms. n] également inattaquable. Quand le P. Bonap. dit que nora est formé de no-ra (ou ve), il est dans l'erreur; on (est non) et jamais no, excepté quel que. En compos. comme dans nora, où le n final est omis selon la règle. Cette erreur sert à appuyer une autre théorie, c.à.d. que no serait le thème de nor qui, pron. interrog., et en même temps de non, où, adv. de lieu. Cette erreur se confusi. entre 2 mots qui ne présentent pas le moindre obscurité est suiv. de cette assertion du Prince Bonaparte: "En outre, on ne peut pas être surpris

quand employé  
 si le thème no, qui est toujours personnel  
 avec les cas-suffixes non locaux, peut cesser  
 d'être tel et devenir adverbial ou local  
 quand le dernier l'influence.

Je crois que, au contraire, on serait  
 extrêmement surpris de ce merveilleux changement d'un  
 pronom personnel interrog. en un adv. de lieu. De  
 P. Bonap. est obligé de reconnaître que nondik et d'ouin  
 et nongo et d'ouin existent. Et comme ces mots sont  
 absolument contraires à sa théorie, selon laq.  
 ils devr. être no dit et nogo, quelq. expli.  
 et nécess., et ceci est donné sous la forme d'une  
 petite dissert. sur les pron. et adv. latins,  
 espagnols, ostiaks, qui n'ont rien au monde  
 à faire avec le basq. Cette dissert. est ce que les  
 Français appell. si bien « à côté de la quest. »  
 qui d'expli. et nécess. d'expli. était, pourq. nongo  
 et nondik ne sont pas nogo et nondik, de  
 la même manière que nona, qui n'est  
 jamais non-ra, et pourq. les Basq. s'amusent à  
 placer un r après no pour en faire nor qui.

J'ajouterai quelq. mots  
 par rapp. à ce que j'appelle un laps. P.  
 648 le P<sup>e</sup> Bon., parlant d'une forme  
 du futur employée par Lizarriague, et



qui il appelle un double futur, dit: « Et  
 quoique cela ne soit indiqué dans aucun ouvrage  
 gramm. sur le basq. j'ai constaté son  
 exist. » Dans ma gramm. p. 169 publiée  
 en 1879, plusieurs exampl. de ce futur s'y  
 trouvent et sont expliqués. Et si le P. Bonap.  
 peut lire s'il ne l'a pas encore fait, que  
 le futur dans ce temps est exprimé 2  
 fois. Je dis le futur serait exprimé  
 2 fo. » Ainsi, tout ce que le P. Bonap.  
 a fait est de donner le nom de  
 double fut. à ce temps composé.

W. V. E.



Acad 24 avril 86 (p296)

(W.V.E)

<sup>10</sup>  
1

## Une question basq.

S.R. 12 avril 1886

La long. citat. que le P<sup>a</sup> Bonap. fait de  
ses prop. parol. montre mieux que n'importe quel  
argument que je pourr. employer pour prouver que sa  
insinuat. (que je cite seul<sup>l</sup> une partie de ses par-  
est parf<sup>v</sup> gratuite. Les mots supplés ne changent  
pas un iota à mes remarq. ; et chaque ligne, à mon p.  
de vue, demanderait une correction. Le P. Bonap.  
continue ses quest. et dit, « Est-ce que dunala,  
dezakenala confirment mon assertion que n  
peut parl<sup>x</sup> bien n'être pas supprimé devant l<sup>a</sup> »  
n'importe quel écolier verra que les propres  
exempl. du P<sup>a</sup> Bonap., au lieu de confirmer,  
détruisent son assertion, n n'est pas suivi ici  
par l<sub>2</sub>, et en conséq. la suppress. de n n'est pas  
nécess. Je n'ai donc rien à corriger à ce que  
j'ai dit précédemment, ni à reconnaître n'importe  
quelle erreur.

Comme une discussion sériee  
paraît n'être pas agréable à l'esprit du  
P<sup>a</sup> Bonap., je demande des faits, le défiant  
d'en produire qui puissent renverser mes

règles. Une phraseologie ambigüe, ou des phrases  
 comme les suivantes, ensuite dé-avouées, ne sont  
 d'aucune utilité. Quant à quels, il est  
 beaucoup plus naturel d'admettre que le  
 suffixe la est simple<sup>t</sup> ajouté que  
 d'imaginer une loi contredite par les faits les  
 + palpables. Il n'y a pas besoin d'imaginer  
 des lois; il y a l'application d'une loi bien  
 établie d'après laquelle n ne peut pas  
 suivre n; par conséquent rien + la devient  
quels. rien est le mot original, non  
 pas que. que est une corruption. L'étude  
 de l'Lang a montré que n est éliminé par  
 le pronom popul comme en anglais  
he dans or se d' app. Quand mis au p du pour  
 citer les faits palpables qui contredisent la règle, tout  
 ce que le P<sup>e</sup> B. peut faire est de désavouer ses  
 propres paroles, en disant « c'est pour me  
 dispenser de citer un exemple. [de faits palpables]  
 dont je n'ai jamais affirmé l'existence. »

Je n'ai fait d'objection qu'à cette  
 partie des assertions du P<sup>e</sup> B. sur le "double futur" ou  
 "le dit" qui est indiqué dans aucun ouvrage  
 grammatical. Je n'ai pas revendiqué la priorité  
 d'avoir fait connaître le futur ou que so  
 n'a aucune espèce d'importance.

Il importe quel écol. étranger apprenant  
l'angl. découvre t. de suite que le futur angl.  
a 2 formes ("shall et will") - ~~qu'on~~ appelle par  
politesse l'assertion erron de Bon un lapsus, reste  
donc seul appliqué à lui-même.

Le relat. ~~app. coll.~~ entre  
la forme du pron relatif (pas des pronoms)  
et l'adverbe de lien non (pas des adverb.  
etc.) a été pour la 1<sup>re</sup> f. montrée dans ma  
Gramm. p. 60. Chercher à me corriger, par mes  
propres paroles, mal comprises, ne réussit  
pas. Et en outre la répliq. est de nouveau  
à côté de la quest. "cela n'a absolument  
rien à faire avec nongo et nondik, qui  
selon la théor. du pu Bon, devrait être, mais  
ne sont jamais nogo et nodik.

Et enfin, si B. ne désire  
pas qu'on lui réponde, il ferait beaucoup  
mieux de ne pas poser les quest, et surtout de ne  
pas accoupler mon nom à des théor. Comme je  
n'ai pas le même désir qu'il a pour les lois  
phonét., je ne puis pas être de son avis, que le  
temps dépensé à la vit. de théor. qui nous  
ramènent aussi loin que les jours de  
Louv. et même bien avant serait du temps  
perdu pour la science. ))

W. V. Eys

~~May 4 1882~~  
~~11 Mars 1882~~  
~~11 Mars 1882~~

Ac M fev. 82 p 103

S. Remo, 30 janv. 1882

Si le P<sup>e</sup> Bonap. pense que je veux travestir  
sa parole afin de pouvoir attaquer sa théorie, il se  
trompe. Son explicit. non-scientif. d'une question très  
simple ne vaut pas mieux d'un iota pour avoir  
ajouté « mot supprimé » à la phrase incriminée.

Comme ma outie porte entièrement  
(et je crois avec le poids de chaque mot) sur la  
théorie du P<sup>e</sup> Bonap, je n'ai pas à ajouter 1 mot  
à ce que j'ai dit; d'autres jugeront. Je dirai  
seulement que la supposit. que j'ai supplém.  
proposée ~~de~~ <sup>en</sup> ~~le but~~ <sup>en</sup> d'éclairer la question était  
précisem. destinée à ceux qui ont des théories  
extraordin. sur la gram. basq.; à mon idée la  
quest. est très simpl. et n'a pas besoin d'exemple.

W. V. E.

P.S. Les correct. suiv. devaient être faites à  
ma lettre qui a paru dans l'Ac. le 21 janv.: - Au  
lieu de narak, lisez nazak; pour n-erak,  
lisez n-erak; pour "me non so", lisez  
"mi non so"

## Le troisième livre basque

S. Remo 23 sep. 89

Le mot de M. Dodg. a propos de l'édit. orig. (ou éditions) des poèmes de Dehep. est <sup>faute</sup> pour embrouiller la question. Comme je ne pouvais pas facilement croire que M. Maisson en possédait 2 exempl. sans que je le sache, je lui ai écrit tout de suite, et la réponse a été, comme je m'y attendais, qu'il ne le possède pas. Comment se fait-il que votre corresp. examine les "2 derniers exempl.", c'est l'exempl. dans la bibl. de l' Arsenal, et l'autre qui appartient à M. Maisson lui-même. J'en ai vu 1 exempl. à la BN et je croyais qu'il est le seul exempl. connu. Mais M. Dodg. dit: "Le petit vol. en quest. contient d'abord: "de 1<sup>er</sup> calendr. basq." Il parle maintenant d'1 vol. lequel des 2 exempl. (s'il y en a 3) contient ce calendr. ? Ou bien, est-ce qu'il n'y en a qu'1 qui le contient ? Si je me rapp. bien (il y a longt.) l'exempl. de la bibl. nat. ne le contient pas. J'espère que M. J. Verson, qui demeure à Paris, est le point de publier Bill basq, nous éclairera.

W.V.E.

Acad. 16 fév. 95 p. 152

15

## Livres basques, anciens et nouveaux

Comme il n'est pas touz facile de savoir ce qui a été publié soit en basq. soit sur le basq. j'espère que l'éditeur de l'Ac. voudra bien me permet. de dire quels mots au sujet de quelq. public. intéress. qui ont paru l'année passée.

Comme une de ces brochures a pour but de prouv. la relation du basq. avec l'égypt. et le copte (Del. Giac.) il faut espérer que les égyptologues nous aider. à déterminer. la valeur de cette nouvelle théorie, qui, si on peut la prouver, ouvrirait 1 nouvel horizon aux investig. sur l'orig. du basq. Nous sommes, en vérité, renfermés dans 1 cercle très étroit en compar. à d'aut. lang. et sur le chapitre de l'étymol. nous sommes limités à la modeste tâche de discuter des mots d'empr. Tout ce que je peut dire, c'est que le Fr. Giacomino de milan a mang. de remarq. analogues les lang. qu'il dit.

L'autre broch. ou plutôt l'aut. liv. (80 p. gr. in-4°) est publié par Sch (B. S.). Sa thèse centrale est la suiv. (déjà propos. par Mil et St.) Le basq. n'a pas de verbe actif. Quand 1 Basq. dit inst. d., je le vois

Il est en réal. il est vu par moi, ematen  
 drant azu (vous le donnez à moi) est  
 exprimé par ki est donné à moi par vous. 1  
 cette man. de rendre la forme active par  
 une circonflex. passiv., ajoutée à l'innovation  
 de Sch. de traduire zu (vous) par Sie (eux) ne  
 facilite pas la tâche de saisir entier<sup>ment</sup> ses argum.  
zu (vous) est trad. par Sie eux seulement  
 parce que c'est la man. allem. polie de  
 parler à une personne. Il semblerait que  
 le si est assez embrouillé sans argument  
 ou confus. par les nouveautés, qui, si elles  
 étaient admises, permettr. à l'Italien de  
 traduire zu vous par la 3<sup>e</sup> pers. sing. du  
 féminin, ella (le nominat.) et lei (accusatif).  
 Nous n'av. pas à discuter ici la théo. princip. de  
 Schuck. Nous fer. sing. remarq. qualq. aut. de  
 ses p. de v. - p. ex, que les inflex. du verb. auxil.  
 que l'on croit deriv. de eroan le sont réellement  
 de iduki, ainsi d'oroyut (j'ai donné, ind, le vous)  
 n'est pas la même inflex. que le bozi daroyut  
 (de eroan) mais est deriv. de iduki, d devient  
z et le o change de place. Il avait été admis  
 que les inflex. de ezen, ou les inflex. avec la rime  
za, comme dirait Sch., (qui sont invariables et fixes)



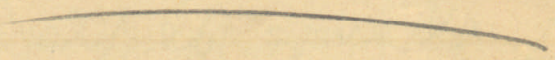
et les flex de vyan (être) apparten à differ-  
tiger; mais Sch. pense que l'outs 2 apparit à  
vyan.

La 3<sup>e</sup> publ est de feu Grimm, qui  
pense trouver des analog. entre basq. et berb.

En fait de liv. anc., j'aime ment  
2 que j'ai été assez heur. de découvrir p' été  
dern., l'1<sup>er</sup> à Darm., l'autre à Leipzig. Le  
1<sup>er</sup> est le + anc. liv. quipuy; c'est + de 700  
proverb. (1596). Le 2<sup>e</sup> en peut être devant  
une «trouvaille» bibliog., c'est 1 exempl  
inconnu de Lig.

Puisque je traite de curions  
bibl., qu'il me soit permis de dire que cette  
même bibl. de Leipzig. a magnif. exempl. de  
la 1<sup>re</sup> impres. fr. du NT à roy. on donne en gén.  
date 1477. Fut impr. Lyon par Bul. A ma combes,  
il n'existe que 7 exempl., dont 4 compl. - a  
Berne, Vienne, S'Genev. & Leipzig; les 3 exempl.  
incompl. sont Lyon, Londres et Paris

W. V. Gyp



Ac. 25 août 1883 p. 131  
c rend. Outlines

pas complation, garantie v.É. Piche d'ides  
mais font deyo être au courant. Style bon en angl.  
mais diffu. équival angl. En vieil ange ou aurat  
pu trouver des équis. + proches. En angl. de  
mon enfance vieil person. employ. encore  
Subjont. Galzga = presque the losing (le perdant)  
Analyse rigoureuse du basq. mais trop de  
Hébr. p. le commeng. Le basq. aussi incorporant  
qui agglut. Il est vrai que les noms soit  
suj. soit obj. ne sont pas incorporés, mais on  
les pronomb. Basque mode de conjug. très  
simple. (p. 28)

Trop grande multiplicat. des  
auxil. Difficulté erwan, seul v.É. aduel erwan  
auxil.

P 9 haukiens pas lui, mais celui . . .

P 49 biuzi semblably = vivant

P 50 arteau (pas d'i) Aam le même-pendant

Laver. pas 1727 et lix pas 1572

Auxilar 1643  
(p. XI) gvero

Soul. pas exclusiv<sup>t</sup> ü (p. 7) - Basq. adjoind subs.  
et pron traités selon moi de la même façon (p. 8)

Bonap. et Vinson raison h. R. plus naturee)  
 v. e. regret. basq. s' interess. p. leur  
 langue (v. e. préfait.  
 Camp. ouhaq, v. e.

W. Webster

---

6 déc. 79 Acad. n 411-412

Comp - r. gr. comp. par Sayce

Basq. et érusq. - Lang. primit. de l'Esp. - Magnifique  
 ouvrage de Bonap. - Ribary. - Dictionnaire Van Eys -  
 Publié 1865 gr. de valeur. Première gramm. réparant  
 nouvelle forme, comparative. - Connaissance basq. 3 siècles.  
 V. e. reconnait philologie comparat. V. e. nombreuse  
 et importante correct. apporté au trait gr. basq.  
 A la nouvelle préface. - Conjug. respect. - Conclusions  
 Van Eys sont discutées. - Omissions dans l'ouvrage,  
 qu'on fait avec soin et approfondi. - Étudier  
 phonologie basque. - V. e. découvre mutation  
 k t, kunkwa etc. : de lui a permis identifier k et  
 t dans le déclin. - Mais pas le suivre dans d'autres.  
 Vison ka : h. Son k + ancien

Sayce

Cotton

21

Acap.

5 janv 82. Juis amateurs Basq. Insérerai votre  
article

---

17 fév. 82. Publieraï tout ce qui écrirez. Le  
Pa. est un vieil ami de l'Ac., sed magis  
amica veritas. Soyez doux.

---

8 fév. 86. - Pouvez écrire lettre explicat.  
Bonap. de Italie pour sa santé pour plus  
mois. Canadien Campbell chef du celtibérien  
et étrusque!!

---

Les N<sup>os</sup> de l'Academy n<sup>o</sup> 22  
où se trouvent des discussions  
avec le P<sup>e</sup> Bonaparte.

1880

1881 p. 457. (July-Dec) Bm. Sup. k

1882 p. 45, 65, 103, 194, 214, 287 Jan-July

1883

1884

1885

1886 p. 205. n<sup>o</sup> 724; p. 241, n<sup>o</sup> 726  
p. 296 n<sup>o</sup> 729, p. 330 n<sup>o</sup> 731.